

Une semaine, un livre

Jean-Claude Pirotte
La pluie à Rethel

N°392, 24 Janvier 2021

Jean-Claude Pirotte

La pluie à Rethel

Luneau-Ascot 1981, La Table Ronde 2002 et 2018

171 pages

Un homme se souvient. Il se souvient d'Amsterdam, de sa chambre à Rethel, des livres qu'il a lus, des séjours avec C..., de la gare de Nimègue, ou encore de ses vacances chez les Vrins et de la douce Mina.

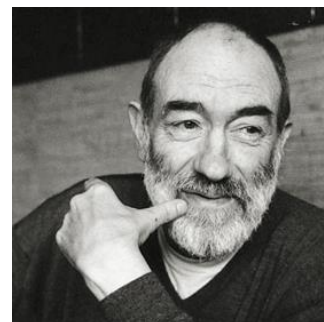
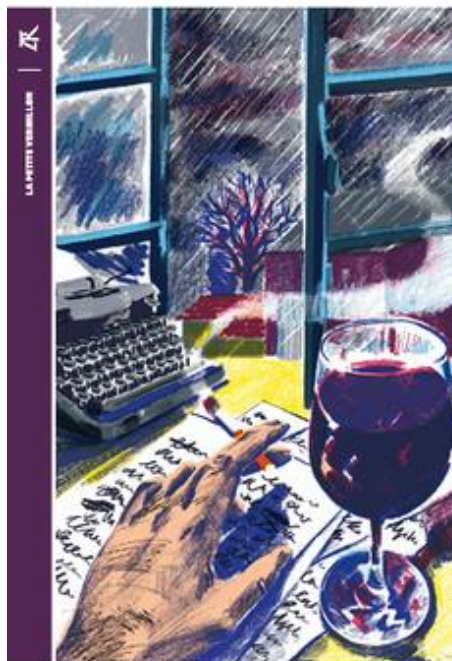
La pluie à Rethel est un ensemble d'évocations, de l'enfance à l'âge adulte, un voyage dans les souvenirs, une errance pensive. On y passe d'un âge à l'autre, d'un lieu à l'autre, au fil des mots qui jouent ensemble et des phrases qui se répondent les unes aux autres. *La pluie à Rethel* est un voyage intérieur. On y rencontre un homme épris de liberté, un esprit vif et complexe, une âme cachée. On suit les méandres et les affres de sa plongée dans le cœur de sa vie. Les évocations de son adolescence sont particulièrement fortes, ainsi que celles liées à Rethel, petite ville pluvieuse des Ardennes. C'est aussi une réflexion sur l'écriture, sa fonction et sa nécessité.

Jean-Claude Pirotte est un poète. Même si *La pluie à Rethel* est présenté comme un roman, c'est un poème en prose, une prose libre et fière. Jean-Claude Pirotte laisse sa plume vagabonder dans les souvenirs et dans la langue française. Il en ressort un texte à la fois mélancolique et provocateur qui retrace autant un état d'âme particulier qu'une époque, celle des années 80, de son vent de liberté et de révolte.

Lire *La pluie à Rethel*, c'est se laisser porter par les mots, se laisser embarquer et porter par un courant tortueux. Jean-Claude Pirotte appartient à cette génération d'écrivains francophones, amoureux de la langue, qui ne sont jamais meilleurs que quand ils parlent d'eux-mêmes, même s'ils s'en cachent, comme par exemple Pierre Bergounioux (*une semaine, un livre* n°278 et 283), ou Louis Calaferte (n°288 et 293).

.....

Jean-Claude Pirotte est né en 1939 à Namur, en Belgique, et mort en 2014 dans cette même ville. Né de parents tous deux professeurs, il passe son enfance en Wallonie. Après des études de littérature et de droit, il exerce le métier d'avocat à partir de 1964. En 1975, il est accusé d'avoir favorisé l'évasion d'un de ses clients, il s'enfuit en France pour échapper à une condamnation à 18 mois de prison et est radié du barreau. Il retourne à Namur en 1981 mais pour se consacrer à l'écriture et à la peinture. Il a publié 62 livres. *La pluie à Rethel* est son premier roman.



Une semaine, un livre

Extraits

Je n'ai jamais réussi à mettre de l'ordre dans ma vie, où mes vies, et ce n'est pas aujourd'hui, où j'essaie d'en agencer des bribes, que je réussirai. Les lieux et les visages se sont estompés. Rarement, une surface réduite dans cette étendue d'ombre s'illumine, comme, sur une plaine où roulent des nuages bas, soudain un coin de champ, un bout de terre reçoivent l'éclairage inattendu d'un rayon de soleil. Cela ne dure pas, et l'horizon entier se bouche à nouveau. Il faut se contenter de ces clignotements désordonnés ; chercher à fixer une couleur, la forme tourmentée d'un grand arbre, l'ondulation à peine perceptible d'un ressaut de terrain, la lueur accrochée à un toit mouillé, le sillon noir et blanc d'un vol de pie, un cri très éloigné, l'appel perdu d'une voix dans un chemin creux. À partir de ces visions incohérentes, construire est illusoire. On n'invente pas ce qui est mort.

Chercher des images, patience de sourcier. Mais quelles images ? Quelle nappe d'eau fraîche découvrir sous les strates accumulées par l'indifférence universelle ? Je cherche des images, qui seraient mon musée d'Épinal à moi. Musée bien dérisoire. Je me promène dans des salles obscures où je m'arrête parfois, espérant qu'un écran quelque part va s'éclairer, dérouler un film sautillant, suggérer le faux-semblant d'une merveille perdue. Je fais des phrases. Et j'attends d'elles un événement inimaginable, quelque chose comme la résurrection d'une banalité sanctifiée, est-ce que je me fais comprendre ? Je ne me fais pas comprendre. Je regarde le ciel et j'écoute la pluie.

.

Tu te souviens de Virginia, se parle-t-il à lui-même, et de cette blondeur comme un infini de blés mûrs sous le vent tiède. Tu te souviens de C... comme de l'anguille échappée de la barque glissante un soir de Zuyderzee. Tu te souviens de Mina, le corps arqué sur le lit rêche et mauve et vert des bruyères de la dune, avec le flottement soyeux du soleil rasant. Tu te souviens des villes où tu ne fus jamais qu'un passant imbécile, portant en chaque lieu ses humeurs de nonchalance et d'absolu minables. Tu te souviens, ou tu feins de te souvenir, et que te crois-tu donc, abruti par les digestions lourdes, camelot d'antiquaille littéraire, automate grincheux aux pommettes ridées de vieille pleureuse attique ? C'est l'heure de l'insulte, et de la puérile abomination. La pluie, je voudrais seulement la pluie, et que ton corps encore me soit interdit, toi ma compagne absente de Rethel.

Je dirai la pluie à Rethel. Je dis la pluie à Rethel, je la dis à toi qui lis ces pages ternes, et tu sais mieux que moi la douceur ancienne des pluies nocturnes que j'évoque – en craignant de les évoquer, tant le ressassement des pluies m'étreint, et m'affole, et m'exalte, comme du moribond la dernière médecine stimule faussement l'âme.